

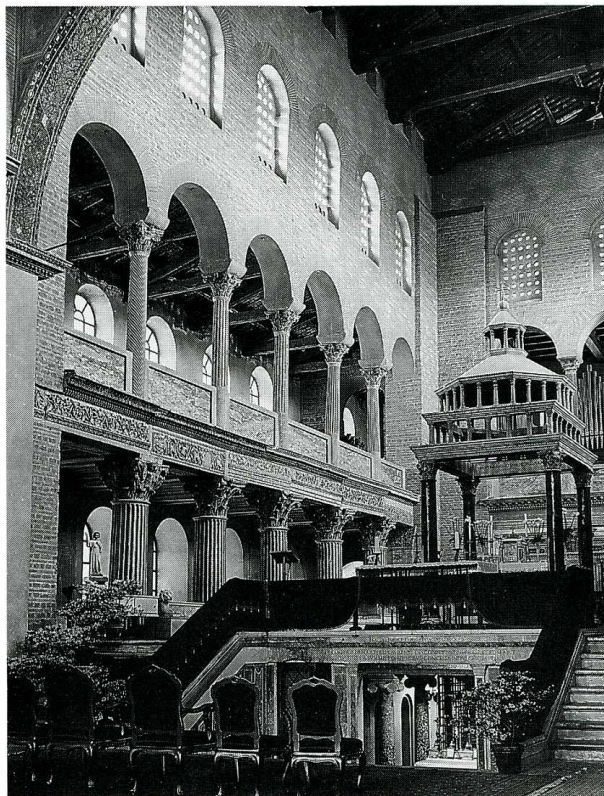
LE BALDAQUIN DES CORDELIERS DANS L'ÉGLISE DE SAINT-AOÛT (INDRE)

PAR MAX HUOT DE LONGCHAMP

BALDAQUINS ET LITURGIE EUCCHARISTIQUE

Les baldaquins bien connus de l'art baroque prirent le relais des antiques *ciboria*, très présents dans les basiliques constantiniennes : il s'agissait d'un dispositif de colonnes et de frontons, supportant parfois des tentures (en *baldechinum*, c'est-à-dire en étoffes originaires de Bagdad, d'où le nom de baldaquin) plus ou moins mobiles, soulignant et protégeant en partie des regards la solennité du culte eucharistique.

Les autels païens, déjà, étaient parfois protégés et rehaussés par la présence de baldaquins. Cependant, le premier témoignage incontestable de baldaquin chrétien, est le ciborium que Constantin fit édifier au-dessus de l'autel de la basilique du Latran : de plan carré, en argent repoussé, d'une hauteur probable d'une dizaine de mètres, il était orné de statues du Christ et des apôtres, et d'anges. Peut-être par souci d'imitation, de nombreux ciboria analogues sont alors installés à Rome : à la même époque, celui de Saint-Laurent, ou celui de Sainte-Pétronille ; au VI^e s., celui de Saint-Clément, dont l'ornementation de feuillages préfigure celle des baldaquins plus récents. L'emplacement des autels au-dessus de la tombe des martyrs, a souvent imposé de surélever le chœur de ces églises, et de créer des escaliers latéraux, tant pour monter au chœur que pour descendre à la tombe. Le baldaquin s'intègre alors à un ensemble qui forme la « confession », selon une structure commune à un grand nombre de basiliques romaines. Notons au passage que ce dispositif initialement exigé par le culte des martyrs, sera employé



Rome, basilique Saint-Laurent-hors-les-murs, chœur, cliché Roger-Viollet.

par archéologisme jusqu'à l'époque moderne dans les églises de Rome, conférant rétroactivement une antiquité douteuse à la crèche de Bethléem à Sainte-Marie-Majeure (baldachin de Fuga, du XVIII^e s.), ou aux chaînes de saint Pierre à Saint-Pierre-aux-Liens (baldachin de Vespignani, du XIX^e s.) !

Hors de Rome et du IV^e au VI^e s., on trouve les témoignages de plusieurs ciboria à Thessalonique, dont l'un de plan hexagonal, ou encore à Ravenne, à Constantinople ou à Veni-

